



20h00 – Exposition du Saint Sacrement

Chant d'entrée :

Mon âme se repose en paix sur Dieu seul : de lui vient mon salut.

Oui, sur Dieu seul mon âme se repose, se repose en paix.

Introduction

Ici commence l'histoire de la Passion du Christ. Ces dix-huit heures terribles endurées par Jésus avant sa mort nous découvrent les profondeurs de l'amour de Dieu pour nous. Elles sont la source de notre salut. Ce qu'il doit lui en coûter d'adhérer à la volonté du Père apparaît en ces heures douloureuses. Ce mystère de l'agonie nous révèle l'amour de Dieu et conduit le croyant à revivre la mort de Jésus en se mettant au pied de la croix, devant le corps eucharistique de Jésus.

Nous n'oublions pas que le Cœur de Jésus est le lieu d'où se déversent les torrents d'amour et de compassion, le lieu où il a ressenti l'abandon, la tristesse et l'angoisse : À travers le Cœur de Jésus à l'agonie, le grand mystère de l'amour et de la miséricorde devient accessible et nous pouvons le faire nôtre : Saint Bernard écrit « Je prends avec confiance ce qui me manque dans les entrailles du Seigneur, car elles débordent de miséricorde et ne manquent pas d'ouverture par où jaillir. Ils lui ont percé les mains et les pieds, et ils lui ont perforé le côté. À travers ces fissures, je peux boire le miel du rocher et l'huile de la pierre la plus dure, autrement dit goûter et voir comme est bon le Seigneur [...]. Le fer a transpercé son âme, et son cœur s'est fait proche : il n'est plus incapable de comprendre mes faiblesses. Les blessures ouvertes dans son corps nous révèlent le secret de son cœur, elles nous font contempler le grand mystère de la compassion ». DN n°104

Entrons, par cette heure sainte, dans le grand mystère de la compassion de Jésus pour nous.

Nous allons prier cette heure sainte avec les commentaires du Pape Benoît XVI.

SILENCE

20h15 – Première veille

Chant : Ô Dieu saint, Ô Dieu fort, Ô Dieu immortel, Aie pitié de nous

Parole de Dieu (Luc 22, 42-44)

**Jésus dit : « Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ;
cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne. »**

Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait.

**Entré en agonie, Jésus priait avec plus d'insistance, et sa sueur devint comme
des gouttes de sang qui tombaient sur la terre.**

Méditation du pape Benoît XVI (Benoît XVI-audience générale 20 avril 2011)

Le Seigneur commence à prier : « Que soit faite non pas ma volonté, mais ta volonté ». Qu'est-ce que ma volonté, qu'est-ce que ta volonté dont parle le Seigneur ? Ma volonté est « qu'il ne devrait pas mourir », que lui soit épargnée la coupe de la souffrance : c'est la volonté humaine, de la nature humaine, et le Christ ressent, avec toute la conscience de son être, la vie, l'abîme de la mort, la terreur du néant, cette menace de la souffrance. Et Lui plus que nous, qui avons cette aversion naturelle pour la mort, cette peur naturelle de la mort, encore plus que nous, il ressent l'abîme du mal. Il ressent, avec la mort, également toute la souffrance de l'humanité. Il sent que tout cela est la coupe qu'il doit boire, qu'il doit s'obliger à boire, il doit accepter le mal du monde, tout ce qui est terrible, l'aversion pour Dieu, tout le péché.

Et nous pouvons comprendre que Jésus, avec son âme humaine, est terrorisé face à cette réalité, qu'il perçoit dans toute sa cruauté : ma volonté serait de ne pas boire cette coupe, mais ma volonté est soumise à ta volonté, à la volonté de Dieu, à la volonté du Père, qui est également la véritable volonté du Fils. Et ainsi, Jésus transforme, dans cette prière, l'aversion naturelle, l'aversion pour la coupe, pour sa mission de mourir pour nous ; il transforme sa volonté naturelle en volonté de Dieu, dans un « oui » à la volonté de Dieu.

Psaume 142 (1, 4, 8-11)

Seigneur, entends ma prière ; + dans ta justice écoute mes appels,
* dans ta fidélité réponds-moi. [...]

Le souffle en moi s'épuise, mon cœur au fond de moi s'épouvante. [...]

Fais que j'entende au matin ton amour, car je compte sur toi.

Montre-moi le chemin que je dois prendre : vers toi, j'élève mon âme !

Délivre-moi de mes ennemis, Seigneur : j'ai un abri auprès de toi.

Apprends-moi à faire ta volonté, car tu es mon Dieu.

Ton souffle est bienfaisant : qu'il me guide en un pays de plaines.

Pour l'honneur de ton nom, Seigneur, fais-moi vivre ;

à cause de ta justice, tire-moi de la détresse.

SILENCE

20h30 – Deuxième veille

**Chant : Je cherche le visage, le visage du Seigneur
Je cherche son image, tout au fond de vos cœurs**

Parole de Dieu (Marc 14, 37-40)

**Puis il revient et trouve les disciples endormis. Il dit à Pierre :
« Simon, tu dors ! Tu n’as pas eu la force de veiller seulement une heure ?
Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l’esprit est ardent, mais la
chair est faible. »**

**De nouveau, il s’éloigna et pria, en répétant les mêmes paroles.
Et de nouveau, il vint près des disciples qu’il trouva endormis, car leurs yeux
étaient alourdis de sommeil. Et eux ne savaient que lui répondre.**

Méditation du pape Benoît XVI (*Benoît XVI-audience générale 20 avril 2011*)

La somnolence des disciples était le problème non seulement de ce moment, mais est le problème de toute l’histoire. La question est de savoir en quoi consiste cette somnolence, et en quoi consisterait la vigilance à laquelle le Seigneur nous invite. Je dirais que la somnolence des disciples tout au long de l’histoire est un certain manque de sensibilité de l’âme pour le pouvoir du mal, un manque de sensibilité pour tout le mal du monde. Nous ne voulons pas nous laisser trop troubler par ces choses, nous voulons les oublier : nous pensons que peut-être ce ne sera pas si grave, et nous oublions. Et il ne s’agit pas seulement de manque de sensibilité pour le mal, alors que nous devrions veiller pour faire le bien, pour lutter pour la force du bien. C’est un manque de sensibilité pour Dieu : telle est notre véritable somnolence ; ce manque de sensibilité pour la présence de Dieu qui nous rend insensibles également au mal. »

Psaume 37 (2-7, 22-23), à réciter ensemble

Seigneur, corrige-moi sans colère et reprends-moi sans violence.

Tes flèches m'ont frappé, ta main s'est abattue sur moi.

Rien n'est sain dans ma chair sous ta fureur,

rien d'intact en mes os depuis ma faute.

Oui, mes péchés me submergent, leur poids trop pesant m'écrase.

Mes plaies sont puanteur et pourriture : c'est là le prix de ma folie.

Accablé, prostré, à bout de forces, tout le jour j'avance dans le noir

[...]

Ne m'abandonne jamais, Seigneur, mon Dieu, ne sois pas loin de moi.

Viens vite à mon aide, Seigneur, mon salut !

SILENCE

20h45 – Troisième veille

Chant : Mon père, mon père Je m'abandonne à toi
Fais de moi ce qu'il te plaira Quoi que tu fasses je te remercie
Je suis prêt à tout, J'accepte tout

Car tu es mon père Je m'abandonne à toi
Car tu es mon père Je me confie en toi

Parole de Dieu (Marc 14, 35-36)

Allant un peu plus loin, il tombait à terre et priait pour que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui.
Il disait : « Abba... Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux ! »

Méditation du pape Benoît XVI (*Benoît XVI-audience générale 20 avril 2011*)

Jésus tire vers le haut notre volonté, toute notre aversion pour la volonté de Dieu et notre aversion pour la mort et le péché, et l'unit à la volonté du Père : « Non pas ma volonté mais la tienne ». Dans cette transformation du « non » en « oui », dans cette insertion de la volonté de la créature dans la volonté du Père, il transforme l'humanité et nous rachète. Et il nous invite à entrer dans son mouvement : sortir de notre « non » et entrer dans le « oui » du Fils. Ma volonté existe, mais la volonté du Père est décisive, car elle est la vérité et l'amour.

Un autre élément de cette prière semble important. Les trois témoins ont conservé — comme on le voit dans les Saintes Écritures — la parole juive ou araméenne avec laquelle le Seigneur a parlé au Père, il l'a appelé « Abbà », père. Mais cette formule, « Abbà », est une forme familière du terme père, une forme qui s'utilise uniquement en famille, qui n'a jamais été utilisée à l'égard de Dieu. Ici, nous voyons dans l'intimité de Jésus comment il parle en famille, il parle vraiment comme un Fils à son Père. Nous voyons le mystère trinitaire : le Fils qui parle avec le Père et rachète l'humanité.

Psaume 88 (23-29), à réciter ensemble

« L'ennemi ne pourra le surprendre, le traître ne pourra le renverser ;
j'écraserai devant lui ses adversaires et je frapperai ses agresseurs.
« Mon amour et ma fidélité sont avec lui, mon nom accroît sa vigueur ;
j'étendrai son pouvoir sur la mer et sa domination jusqu'aux fleuves.
« Il me dira : Tu es mon Père, mon Dieu, mon roc et mon salut !
Et moi, j'en ferai mon fils aîné, le plus grand des rois de la terre !
« Sans fin je lui garderai mon amour, mon alliance avec lui sera fidèle ;

SILENCE

21h00 – fin de la veille

Prière litanique

Chant : Tantum Ergo (p. 86)

Oraison conclusive :

Seigneur Dieu,
Tu nous as créés à ton image,
Et, selon ta volonté, ton Fils a subi la mort pour nous ;
Nous t'en supplions, accorde-nous de veiller dans une prière continuelle,
Afin d'être purifiés de nos péchés
Et de trouver le repos dans la joie,
Au cœur de ta miséricorde.
Par Jésus le Christ, ton Fils, notre Seigneur,
Qui vit et règne avec toi, Père, dans l'unité du Saint Esprit,
Dieu pour les siècles des siècles.
Amen

Bénédiction

Accompagnement du Saint Sacrement :

Ô Jésus, Cœur brûlant d'amour, Agneau immolé,
Source de vie, torrent de grâce,
Viens guérir nos cœurs de tout péché.
Source de vie, torrent de grâce,
Viens demeurer en nous et sauve-nous

Antienne Mariale

Ave Regina Cælórum (parlé) : Salut, Reine des cieux !
Salut, Reine des anges !
Salut, tige féconde !
Salut, porte du ciel !
Pour toi la lumière s'est levée sur le monde.
Réjouis-toi, Vierge glorieuse,
Belle entre toutes les femmes !
Salut, splendeur radieuse.
Implore le Christ pour nous.

Fin